

Rencontres des cultures

L'exposé

Nous sommes le 13 Janvier 2004. Je vais donc délibérément placer mon propos dans une actualité brûlante. Les médias donnent le spectacle désolant d'un énorme chaos, d'un désordre indescriptible suscité par le voile, dit islamique. Celui-ci est le premier problème lié à l'islam auquel la République Française a tenté de répondre par une loi. Or, le débat sur ce voile n'est qu'une question accessoire ; ce n'est pas le fond du problème.

Je voudrais aborder quatre questions qui me paraissent fondamentales :

- Qu'est-ce qu'être musulman ? Je ne vais pas faire un exposé de théologie, mais prendre cette question sous l'angle de la participation des musulmans à la société française.
- Combien de musulmans sommes-nous en France, en Europe ?
- Quels malentendus, quelles peurs entretenons-nous de part et d'autre ? Quelles en sont les conséquences ?
- Que pourrait être la modernité en islam ?

La question du voile n'est pas le fond du problème, mais elle constitue le sommet apparent de l'iceberg. Jacqueline Chabbi, dans *Le Monde des Religions*, a apporté d'excellentes précisions à ce sujet. Elle a retrouvé les cinq sourates (l'ensemble du Coran, en compte 114) qui parlent du vêtement de la femme. Voir le texte en annexe. Le « voile », le hijab est le nom précis du rideau qui sépare l'espace privé de l'espace public. Il n'est question dans le Coran que d'un appel à la pudeur, à la discrétion ; tout le Coran, d'ailleurs, en est plein. Ce n'est qu'après s'être adressé aux croyants, que le Coran s'adresse aux croyantes. En fait, ce voile est une coutume bédouine, une manière d'établir une distinction entre les citadines et les bédouines, et de distinguer les femmes du Prophète des esclaves et des servantes. À notre grand regret, les télévisions, journaux et autres médias ne disposent pas de personnels vraiment capables de connaître l'islam et de l'analyser.

L'islam est présent en Europe depuis le Moyen Age. Il est devenu une réalité sociale en France au XXIème siècle et

Bétoile Fekkar-Lambiotte¹

un terrain sur lequel s'affrontent deux positions. La première pratique une lecture littérale du texte sacré ; elle est prônée par les puristes, les islamistes, qui refusent toute adaptation du dogme et se méfient de la spiritualité, parce qu'elle est porteuse de liberté. À cette position, s'oppose l'énorme mouvement des réformateurs animé par des personnalités telles que Arkoun, Talbi, Charfi, Azab, El Ansary, A. Meddeb, etc. Ils travaillent à l'adaptation de l'islam aux temps modernes. Il y a donc, en cours, une réforme visant une adaptation de l'islam. Autrement dit, à l'émergence d'une pensée religieuse moderne, s'oppose la montée d'un islam radical, anti-moderniste et obscurantiste.

QU'EST-CE QU'ÊTRE MUSULMAN ?

Je n'expliquerai pas les cinq piliers de l'islam. Ils sont bien connus.

Les cinq piliers de l'islam

La profession de foi : c'est l'affirmation que Dieu est unique (*Tawhid*) et que Mohammed est son prophète.

Les cinq prières par jour : à l'aube (*Fajar*), vers 13 heures (*Dohr*), vers 16 heures (*Asr*), au crépuscule (*Maghreb*), vers 21 heures (*Icha*) ; à quoi s'ajoutent des prières surérogatoires.

L'impôt religieux (*Zakat*) : tout musulman doit donner 2,5 % de son revenu annuel à plus pauvre que soi.

Le Ramadan : du lever au coucher du soleil, le musulman doit s'abstenir de toute nourriture, boisson, relations sexuelles, s'interdire de médire, d'être violent. C'est un mois consacré à Dieu et aux prières qu'on lui adresse.

Le Pèlerinage à la Mekke : une fois au moins dans le cours de sa vie, il faut connaître les lieux saints. Ce voyage en Arabie, d'où est originaire le Prophète, n'est pas une obligation.

(1) Inspectrice de l'éducation nationale ; fonctionnaire internationale. Conférence donnée le 13 janvier 2004.

Ce que l'on ignore parfois, c'est que la pratique de l'islam suppose la connaissance de deux autres éléments qui sont complémentaires des cinq piliers. Ce sont *El imane* et *El ihsane*.

El imane est la foi en Mohammed, messenger de l'islam, et la croyance aux anges, aux livres révélés, aux prophètes, Moïse, Abraham, Jésus (car ils sont aux ordres de Dieu), au Jugement dernier et en la prédestination.

El ihsane signifie l'état d'excellence, l'accomplissement de ses devoirs envers Dieu, envers ses semblables, et envers soi-même. L'islam se caractérise par le respect de ses trois composantes : *islam* (soumission), *El imane* (foi), *El ihsane* (excellence).

De cet ensemble, qui constitue l'islam, quelles valeurs pouvons-nous dégager ?

→ **Le sacré** est présent dans toutes les conduites, dans les êtres, dans les choses. Au début de tout, on dit toujours « bismillah ». On invoque le sacré pour qu'il soit présent. Le sacré, c'est le « bismillah » dit à toutes occasions. Il est censé sacraliser le geste, ou la parole, ou la nourriture que l'on ingère.

→ En second lieu, il y a un investissement de soi, en une totalité intense, combative, chaude, en même temps qu'une **adhésion à l'égard du divin**. Celle-ci se traduit par les cinq prières par jour ; ce sont des rappels de la présence divine, qui donnent, dans la société, un certain comportement.

→ **L'islam est égalitaire**. La *Zakat* n'est pas une aumône, une charité, elle est un dû. Quand on est musulman, on doit 2,5 % de son revenu, que chacun est libre de calculer en toute conscience, puisqu'il n'y a pas de clergé, de responsables religieux. Cette *Zakat* doit palier les différences de niveaux de fortune.

→ En quatrième lieu, **l'islam est universaliste**. Il s'est adapté à un grand nombre de sociétés, de cultures ; par exemple, dans la Sourate X, verset 104, il est dit : « je ne crois pas en ce que vous croyez » ; il n'y a « nulle contrainte en religion » (Sourate II). L'islam est la voie du milieu : il s'oppose aux excès, préférant « *l'encre du savant, [qui] est plus précieuse que le sang du martyr* ». Si l'islam a obtenu l'adhésion d'un si grand nombre de peuples et de cultures, c'est bien parce que, contrairement à l'image qu'on se fait de la brutalité passée des conquêtes arabes, l'islam s'est répandu grâce à sa tolérance. Tout simplement, « il n'y a pas de contraintes en religion ».

→ **La relation directe à Dieu**. La conséquence de cette démarche spirituelle, personnelle, et l'absence de clergé font que le musulman a le sens du secret : on le voit prier, méditer, sans participation extérieure. Ce sens du secret est inhérent à la condition de l'islam ; il est un mode de fonctionnement.

→ **Le sens de la justice**. Il y a, enfin, un passage très classique, qui donne une sensibilité aigüe à la justice. Dans la Sourate XVI, il est dit, au verset 90 : « Dieu nous commande la justice. » Ce sens de la justice va très loin. L'islam est toujours très soucieux des traitements des uns et des autres.

Pour d'autres caractéristiques du comportement du musulman, je citerai Louis Massignon, qui parle de dévotion mystique du droit d'asile, de l'hospitalité, du respect de la parole donnée et de la primauté de l'amitié. Il ajoute : « si ces trois valeurs sont proposées aux musulmans, alors toutes les objections tombent. »

Voilà, décrites à grand traits, et donc schématiquement, quelques caractéristiques de ce qu'on appelle la communauté musulmane. Pour la première fois de l'histoire, nous sommes une minorité dans une société judéo-chrétienne, en quelque sorte, les *dhimmis*, nom donné aux chrétiens minoritaires dans les sociétés arabes. L'histoire fait que la relation est ici inversée.

COMBIEN DE MUSULMANS EN FRANCE ET EN EUROPE ?

En 1998, il y avait 5,5 millions de musulmans en France, 2,5 millions en Allemagne, 1 million en Angleterre, 1 million en Espagne, 500.000 aux Pays-Bas, 500.000 en Belgique ; soit, au bas mot : 11 millions en Europe. Depuis, ces chiffres sont en progression.

Il y a, en France, 700 associations musulmanes. Elles ont du mal à apparaître sereinement parce qu'elles sont infiltrées par les intégristes, et nous savons combien ils sont obscurantistes.

La très grande majorité a la nationalité du pays d'accueil. Ainsi, en France, il y a 4 millions de Français musulmans. On doit donc compter avec cette présence, avec cette communauté.

Comment la société française accueille-t-elle la communauté musulmane ? Nous sommes inscrits dans une double évolution : l'islam est en mutation interne et cherche à se faire accepter ; et la France et l'Europe sont en plein changement, en quête de sens.

Il existe maintenant le Conseil français du culte musulman. Je lui ai appartenu pendant trois ans et demi. Si j'ai éprouvé le besoin d'en partir, c'est parce que je n'étais pas d'accord avec le comportement de certains de ses membres musulmans. J'y étais en tant que musulmane, et je me suis réjouie, ce que fais encore, qu'il y ait une instance représentative du Culte musulman. Pour la première fois, en France, une instance représente les musulmans et le culte. Je ne peux donc que me réjouir de cette initiative de la République Française. Ce Conseil a le mérite

d'exister, même s'il y a des dysfonctionnements. Je pense qu'avec le temps cela s'améliorera : ce sont des erreurs de jeunesse.

MALENTENDUS ET PEURS, DE PART ET D'AUTRE ?

Les Français ont peur, les musulmans ont également peur. Tout ce qui se passe contribue à ce qu'un dialogue de sourds s'installe.

Les civilisations techniques ne se préoccupent pas de ce qu'est la spiritualité. Le monde est dominé par le matérialisme. En Europe, cela a amené Jacques Delors à créer un programme qui s'appelle : « Donner une âme à l'Europe ». Cette initiative est significative, car en réaction à la trop forte poussée de cette civilisation technique. Autrement dit, la France et l'Europe sont en quête de sens, notamment à propos de leur identité. Mais qu'est-ce que l'identité européenne ? Vaste débat !

Une image déformée de la communauté musulmane

Qu'en est-il de la perception de la communauté musulmane par la société française ? Nous constatons que la méconnaissance de l'islam par la société française permet de véhiculer, par les médias en particulier, des stéréotypes tenaces. Il en est notamment un : considérer qu'être musulman, c'est être essentiellement déterminé par sa religion ; comme si le chrétien, le juif n'étaient pas dans la même attitude spirituelle. Autrement dit : c'est l'exclusion des éléments historiques, géographiques, culturels qui fait qu'il y a amalgame : le musulman turc ou indonésien ne peut être confondu avec le musulman maghrébin. Ces représentations sociales ont pour finalité de priver le musulman de son rôle primordial : participer, avec les autres citoyens, à la construction d'une société que l'accepterait, lui, musulman.

Monsieur le Ministre de l'Intérieur a d'ailleurs commis un lapsus en parlant de « discrimination positive » et en nommant un préfet « musulman » ! On nomme un préfet parce qu'il est compétent, non parce qu'il est musulman. On ne pourrait pas dire : « on va nommer un préfet chrétien ou juif », alors qu'on éprouve le besoin de le préciser à propos d'un musulman.

Les médias amplifient systématiquement certaines images et, par là même, les réinventent. Musulmans, nous sommes donc victimes d'une apparence, alors que nous ne nous identifions pas à cette réalité.

Musulmans et Français

Par ailleurs, il faut remarquer que la mosquée est traditionnellement le lieu par excellence où se dispensent le savoir, l'éducation. Mais maintenant, la religion est devenue un espace de confrontation politique. Les États musulmans, dont sont originaires la plupart des Français

qui constituent la communauté musulmane, sont en effet des pays où la liberté d'expression n'existe plus. On transpose donc, tout naturellement, le débat politique dans le seul lieu où il puisse se dérouler, c'est-à-dire la mosquée.

Cette attitude est contraire à la tradition de l'islam. Il faut donc se réjouir qu'on puisse multiplier le nombre de mosquées, non par souci de prosélytisme, mais avec l'espoir que la petite mosquée de tel village ou quartier retrouvera sa fonction initiale, qui est de dispenser éducation et savoir.

La mosquée est un lieu de relation avec Dieu, elle n'est pas un lieu de relation entre citoyens. Tout se passe comme si un énorme piège s'était refermé sur les musulmans. On conforte les malentendus, les frictions, les incompréhensions de part et d'autre d'une société d'accueil qui est dans l'obligation de rationaliser ses règles de fonctionnement interne, et ce, sur un fond de régression économique. Les souffrances sont quotidiennes, puisque le pari à relever est, selon Louis Massignon que j'admire beaucoup, de « rester le plus nous-mêmes, en nous adaptant le plus possible ». Il s'agit effectivement de s'adapter en restant le plus nous-même et en étant le plus ouverts possible à une société dans laquelle nous avons choisi de vivre.

La revendication, dite identitaire, des musulmans de deuxième et troisième générations est celle de jeunes qui se veulent musulmans et Français. Mais, pour des jeunes privés d'un statut social, cette revendication identitaire crée une malaise, et le fameux appel à vivre ensemble n'est plus qu'un rite incantatoire.

Nous sommes donc confrontés à conjuguer ce que j'appellerai l'impulsion – le Coran, dont le rôle est à la fois historique et source d'illumination – avec ce qui relève de la volonté : la nécessité de la modernité. Tous les jours, nous sommes constructeurs de modernité, participants de la modernité. Pour ma part, je ne me reconnais pas comme moderne, mais je considère que je suis intéressée par la modernité.

QUE POURRAIT ÊTRE LA MODERNITÉ EN ISLAM ?

La modernité est marquée par la technicisation du monde et de la société. Mais, pour être complète, elle nous impose de réinstaller des valeurs et une éthique dans la vie sociale. Selon Jacques Berque, « la transmission des savoirs n'est pas seulement une instruction ; elle est aussi une culture ». Ce mot de « culture » m'interroge beaucoup. Quel est en effet le problème fondamental posé à l'islam, à la communauté musulmane ? Le fait que nous n'avons pas pu bénéficier d'esprits libérateurs, de la trempe de Spinoza, ou de Richard Simon, au XVII^{ème} siècle, ces deux hommes qui ont eu une attitude critique vis-à-vis de leurs textes sacrés. Bien entendu, ils n'ont pas été suivis immédiatement par leurs coreligionnaires, mais leur travail a permis de circonscrire le sacré et, par la même, de mieux le reconnaître.

Quatre thèmes de réflexion

Qu'est-ce que la modernité en islam ? Une œuvre qui est en cours de construction. Le travail des réformistes date, en effet, du début du siècle dernier. Il a été publié surtout en arabe, ce qui explique que nous ne le connaissions pas bien. Quatre thèmes principaux de réflexion concernent la modernité.

→ **Islam et laïcité** : le rapport du politique et du religieux, la différenciation entre loi divine et loi politique, est un gros problème qui, en tant que croyants, nous concerne tous.

→ **Islam et démocratie**. Comment vivre le pluralisme, la liberté d'expression et de pensée ? La communauté musulmane a toujours été ouverte à la laïcité et à la démocratie, dès les premières dynasties ; même si celles-ci utilisaient un langage religieux, leurs textes méritent d'être redécouverts. Remarquons d'ailleurs que, jusqu'en 1970, l'Espagne était considérée comme imperméable à la laïcité et à la démocratie ; comme on le dit, aujourd'hui, des pays musulmans. Ce qui laisse un grand espoir pour l'avenir.

→ **Islam et humanisme**. C'est le troisième grand défi auquel l'islam se trouve confronté. Qu'est-ce que le libre-arbitre de l'Homme ? Qu'est-ce que la responsabilité personnelle face à sa foi ? Quel est le respect dû à l'individu ? Quelle est la marge d'interrogation possible face aux textes sacrés ? Ces questions prennent toute leur acuité, quand on pense que des musulmans ont tué, assassiné – je suis algérienne – et que le terrorisme a décapité notre pays, alors que « sauver une vie, est-il dit dans le Coran, c'est sauver l'humanité toute entière ». Il y a là des dérives qui m'amènent à penser que nous avons besoin de revoir notre copie en matière d'humanisme.

→ **Islam et science**. Le mot savoir apparaît 750 fois dans le Coran. La science – El'ilm en arabe – y est une référence constante. À l'heure des découvertes sur la matière et des biotechnologies, quelle position adopter face à la fécondation in vitro, aux transferts d'organes ? Voici une petite anecdote : j'appartiens à un Conseil interculturel de l'hôpital Avicenne, à Paris. Un médecin me dit : « J'ai un patient, très croyant ; il a besoin d'avoir une greffe de rein. Nous avons le rein, nous avons le patient ; celui-ci dit ne rien vouloir faire en dehors de sa foi. Qu'en pensez-vous ? » J'ai été obligée de répondre : « Votre responsabilité est entière, parce que le Coran dit que sauver une vie, c'est sauver l'humanité toute entière. Vous avez donc le devoir de transplanter. En revanche, la charia dit qu'il n'y a pas de transfert d'organes possible, parce que Dieu... etc. » J'ai dû finalement dire : « Il y a deux positions ; donc cela reste de votre ressort personnel. » Cet événement récent me questionne beaucoup.

Trois questions pour l'islam

Trois domaines interrogent particulièrement l'islam actuel.

→ Nous sommes en plein débat sur islam et laïcité.

→ Sur l'islam et la condition de la femme, ainsi que sur l'éducation de la jeunesse, il y a urgence si l'on veut éviter de trop grands désordres sociaux. La maturité et la majorité sont des notions relatives aux différentes époques. Au XIV^{ème} siècle, les petites filles étaient majeures à 12 ans.

→ Enfin, comment participer à la réflexion sur la spiritualité dans les sociétés modernes ? Quelle gestion équilibrable peut-on avoir du pluralisme religieux et culturel au XXI^{ème} siècle ? Nous connaissons la fameuse phrase attribuée à Malraux : « Le XXI^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas. » Si nous voulons relever ce défi, il est temps que nous nous ouvrons les uns aux autres.

Favoriser la rencontre

Musulmans, qu'attendons-nous de la société française ? Français, qu'attendons-nous des musulmans ?

La société française doit accepter de donner du sens à sa devise républicaine, et s'interroger : « Aujourd'hui, est-ce que nous sommes égaux, libres, fraternels ? » Ce sont des questions à poser. Il faut se montrer plus tolérant à l'égard de la communauté musulmane, car celle-ci est composée de Français. Nous sommes tous Français. Musulmans français, nous sommes des Français à part entière et je considère que cette population, qui est en voie d'intégration, est une chance pour l'islam et pour la France. L'intégration, en effet, est une ouverture à d'autres valeurs et à d'autres comportements sociaux.

Que dire de l'attente des musulmans ? Je crois qu'il faut cesser de toute urgence le bricolage religieux qui consiste à se créer une source de vérités. Nous connaissons peu, et mal, notre propre religion ; l'effort que nous fournirons pour en acquérir une relative maîtrise nous gagnera le respect de ceux qui nous entourent. Faisons l'effort de nous ouvrir aux autres, toutes confessions confondues (l'athéisme n'est pas à exclure) et respectons ce qui est écrit dans le Coran : « Est-ce à toi d'obliger les gens à être croyants ? » (Coran X, 99) ; « Et n'ayez pour autrui que des paroles bienveillantes » (Coran II, 83) ; « Ô vous qui êtes fidèles, rangez-vous tous du côté de la paix » (Coran II, 208).

Souhaitons un islam qui soit en conformité avec les temps modernes et intégré dans l'Union européenne en construction. Cessons d'avoir peur les uns des autres, car nul ne sort indemne de ce face à face. La surenchère qu'il induit ne peut que faire franchir un pas de plus dans le désespoir et la violence.

Nous avons besoin d'être des amis. Si ce terme est tellement galvaudé, c'est peut-être parce qu'il a du succès. C'est un terme très précieux : nous avons besoin d'une relation de confiance, qui, seule, permet de transformer l'ennemi d'hier en l'ami de demain.

Bétoile FEKKAR-LAMBIOTTE

Annexe

Les passages coraniques qui concernent l'habit des femmes

Sourate XXIV, versets 30-31

Après avoir recommandé aux « croyants » hommes de baisser les yeux et de demeurer chastes, la même chose est demandée aux « croyantes », lesquelles doivent en outre ne pas faire tinter leurs bracelets de cheville et ne se montrer en tenue plus légère qu'à leur parenté. En ville, elles doivent ramener leur « voile de tête », khimâr, sur leur « gorge » - djuyûb : intervalle entre les seins. Elles ne doivent pas se montrer dépoitraillées, comme les femmes des tribus qui voulaient exciter les combattants lors des guerres intertribales. Il est à noter que le khimâr est une pièce d'habillement aussi bien masculine que féminine.

Sourate XXIV, verset 60

Les femmes qui n'espèrent plus le mariage (après la ménopause) peuvent abandonner leur tenue de femme mariée – le Coran dit : « leurs habits », thiyab, sans autre précision. Il est recommandé à ces femmes qui ont passé l'âge de procréer de bien se tenir et de ne pas se « pavaner » en public. On ne sait rien de cet habit, qui est, là encore, certainement local. Ce n'est pas une spécificité musulmane. Dans de nombreux pays, les femmes mariées des sociétés traditionnelles étaient distinguées des jeunes filles et des veilles femmes par une tenue particulière.

Sourate XXXIII, verset 59

Les épouses du Prophète, ses filles et les croyantes doivent bien s'envelopper dans leur jilbâb de façon à être reconnues et à ne pas être importunées. Le jilbâb aurait été le manteau de dessus qui appartenait à la tenue locale des femmes des villes et qui aurait englobé la tête. Les esclaves ne devaient pas porter la même tenue que les épouses de leurs maîtres. Quant au mot hijab, il ne désigne en aucun cas, dans le Coran, une pièce de vêtement, mais un rideau de séparation dans une tente ou une demeure traditionnelle à une pièce unique, comme l'étaient apparemment les chambres des épouses de Mahomet. Selon les textes arabes classiques, ces chambres auraient été alignées le long de la cour de la mosquée de Médine. Cette mosquée aurait été à la fois un lieu de prière, mais plus encore un lieu d'habitation et un quartier général. Les partisans du Prophète y auraient vécu jour et nuit et y auraient librement circulé dans une mixité qui ferait horreur aux tenants modernes de la séparation des sexes. Dans l'espace réduit de la tente ou de la chambre, le hijab servait à séparer l'espace de réception de l'espace privé.

Sourate XXXIII, verset 53

Il est recommandé aux partisans de Mahomet qui sont invités à manger avec lui dans la « chambre » -bayt- de l'une ou de l'autre de ses femmes, de ne pas aller voir derrière le « rideau » -hijâb- s'ils ont besoin de quelque chose, car ce serait offenser Mahomet. L'avertissement devait s'adresser spécialement aux jeunes partisans bédouins pour qui cette retenue citadine ne devait pas vouloir dire grand-chose. On est là encore en plein contexte local, dans un conflit de bienséance et non de religion.

Un autre passage coranique donne d'ailleurs une idée de l'exaspération dans laquelle les comportements bédouins au quotidien semblent avoir mis le citadin Mahomet.

Sourate XLIX, verset 2-4

« Ne parlez pas plus haut que le prophète... ne l'appellez pas à pleine voix pour le faire venir quand il est dans ses appartements », c'est-à-dire la nuit avec ses femmes. Il s'agit d'un autre conflit culturel entre citadins et bédouins. Chez les tribus nomades, un hôte doit être reçu jour et nuit dès qu'il se présente. Quant à la hauteur de la voix, les bédouins ont la

Le débat

La conférencière a évoqué pour commencer le débat sur le voile dans le chaos du monde pour en venir à nous expliquer ce qu'est un musulman, évoquer les onze millions de musulmans européens dont la moitié en France, déceler les malentendus et les peurs réciproques et désigner ces défis de la modernité que sont la laïcité, la condition de la femme, l'éducation de la jeunesse et la nécessité d'une réflexion sur la spiritualité en situation de pluralisme culturel.

L'islam dans l'espace public

Musulmane convaincue et adepte d'une modernité toujours à construire, elle fut interpellée sur son invocation de départ « Allah est grand et Mohammed est son prophète », alors qu'un conférencier chrétien n'aurait jamais commencé son discours par « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». Un tel affichage ne pose-t-il pas le même problème que le voile dans l'espace public ? La réponse fut que, dans le contexte présent, elle ressentait la nécessité d'une affirmation d'identité. « Je suis musulmane, dit-elle et j'ai une légitimité à parler de l'islam ».

La seconde question émanait d'un musulman travaillant dans un centre culturel de rencontre très connu dans la région lyonnaise, celui de La Tourette où se trouve le couvent construit par Le Corbusier en 1960. Évoquant la modernisation de l'Église catholique par le développement de ses activités culturelles, il se demanda pourquoi l'islam ne ferait pas la même évolution qui lui assurerait sans doute un avenir. « Il faut regarder notre histoire, répondit la conférencière. Nous n'avons pas eu de Spinoza comme les Juifs, ni de Richard Simon, comme les chrétiens ». L'islam est un fleuve qui coule, mais ne change pas les couleurs, fit remarquer un intervenant.

Un musulman sénégalais dénonça la confusion entre l'islam et le monde arabe. Or, il y a aussi des musulmans en

Afrique noire et en Asie. Puis surgirent des questions liées aux malaises présents : pourquoi y-a-t-il des problèmes à l'hôpital avec les musulmans, alors qu'il n'y en avait pas auparavant, témoigne un cadre infirmier avec trente ans d'expérience professionnelle ? Là-dessus, la conférencière dénonça l'islam radical et politique qui est la cause de ces difficultés en poussant à des comportements archaïques et sans fondements dans la véritable tradition musulmane. Elle fit diffuser alors une note analysant les cinq sourates du Coran qui parlent du vêtement de la femme et dont aucune ne permet de conclure à l'obligation de porter le voile. Ce voile était à l'origine un tissu séparant l'espace public et l'espace de réception dans le campement nomade, destiné à sauvegarder la pudeur dans une situation où hommes et femmes vivaient ensemble. « Nous sommes en 2004. Nous ne sommes plus à Médine », conclut-elle.

L'islam des familles

La conférencière mit en valeur cet islam qui n'intéresse pas les médias, mais qui est pourtant le véritable islam, celui des familles, cette religion très intériorisée et colorée de naïveté poétique. L'islam politique des Frères musulmans, dont Tarik Ramadan est le propagandiste, est un islam politique dévoyé. Parler d'un moratoire pour la règle de la lapidation des femmes adultères est une injure à la mère, à la maternité. C'est inadmissible. Le ministre Sarkozy a commis une grande erreur en acceptant de dialoguer avec ce personnage, alors que l'islam ne manque ni de savants, ni d'intellectuels. Cet islam politique fait pression sur l'islam modéré. Or, comme l'affirme le Coran, « l'encre du savant est plus importante que le sang du martyr ». Dans quel monde voulons-nous vivre, interroge la conférencière ? Nous devons faire le ménage entre musulmans et séparer le bon grain et l'ivraie. Il faut encourager les musulmans respectueux de la laïcité et qui vivent avec dignité.

De l'islam en France à l'islam de France

Plusieurs questions interrogent la conférencière sur sa démission éclatante du CFCM (Conseil Français du Culte Musulman). « Cette décision a été le fruit d'un cheminement intérieur et j'ai été surprise de son écho médiatique. Mais je ne le regrette pas et je suis en paix ». Et elle ajoute : « J'ai suivi toutes les séances du CFCM pendant trois ans et demi. J'ai protesté contre un règlement électoral en fonction des surfaces des mosquées. Je ne veux pas revivre en France ce que j'ai déjà vécu en Algérie. Je veux que l'islam ait en France son vrai visage. L'islam politique n'est pas l'islam. Sarkozy a négocié avec les plus rétrogrades, au mépris d'une véritable représentativité. J'étais la seule femme. Je protestais, mais mes interventions n'étaient jamais mentionnées dans les comptes-rendus des réunions. Je ne pouvais plus tromper le monde en

continuant à siéger. Ma décision, qui fut difficile à prendre, est le fruit de ma cohérence intérieure. Je suis contente que les musulmans français soient représentés dans un Conseil, mais je déplore que dans ce conseil il n'y ait ni jeunes, ni femmes, ni intellectuels. Il n'y a, non plus, ni chiites, ni mozabites, qui sont des courants importants dans l'islam. Aujourd'hui, nous en sommes à la gestion de l'islam en France. Reste à construire un islam de France. L'islam est une chance et pour l'islam et pour la France ». Ce discours fut applaudi.

Le débat se termine. « L'islam ne mérite pas les éclats de boue des débats sur le voile. Il faut parler et se parler. Il faut tendre la main à l'autre. Le communautarisme est dangereux pour la cohésion sociale. L'islam est un, mais il a la possibilité de s'adapter, si chacun garde sa foi et joue un rôle social actif et responsable. »